



Association locale pour l'information et la communication intéressant les Aiglemontais.



1er avril 2017
n°53



Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

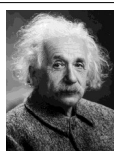
C'est le printemps !

Les jours rallongent, le soleil brille (presque), les arbres refléussent ... Un peu d'air fait du bien ! Les oiseaux vont à nouveau chanter, les bourgeons vont éclore, les petites bestioles vont sortir de leur tanière pour aller copuler allègrement dans les fourrés. La nature reprendra ses droits et les jardiniers amateurs vont reprendre le chemin du potager, la bêche sur l'épaule.

Oh ! Dans nos Ardennes le printemps n'est jamais acquis et nous devons encore faire face au mauvais temps : nuages, précipitations et encore quelques gelées.

Le 5 mars a permis à Aiglemont de fêter ses anciens par une belle journée conviviale et chaleureuse. Voir leurs regards réjouis et bienveillants est déjà un remerciement assuré.

Avançons vers le printemps que je nous souhaite porteur d'espoir. Et même si les cyniques objectent : « Ce n'est pas avec des bons sentiments que l'on changera le monde. », n'ayons pas peur de répondre : « Ah bon ? Avec quoi alors ? Quelle force animait par exemple, les résistants de la Seconde Guerre mondiale ? Un idéal supérieur porté par de bons sentiments, allié au courage et à la fermeté. Et ils avaient aussi un sens aigu de la responsabilité. Alors dites-moi, au nom de quoi d'autre pourrait-on se battre pour plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité ? Primevères, crocus et pruniers sont en fleurs... Patience ! Il reviendra bien le temps des cerises Comme celui des Elmontaises Festives des 8 et 9 juillet prochain.



C'est le devoir de chaque homme de rendre au monde au moins autant qu'il en a reçu.

Albert Einstein

Éditorial

Avril

Avril : ce mot nous évoque le retour du beau temps, l'arrivée du printemps : les jardiniers, à vos outils, les oiseaux, à vos nids ! Il est synonyme de changement dans le cycle de la vie.

Le changement, c'est maintenant ! Tandis que le moral remonte, on guette les premières chaleurs et tandis que la nature reverdit, les fleurs éclatent de couleurs.

Avril : pour ALICIA aussi, le changement est là : une nouvelle présidente a pris les commandes pour cette nouvelle saison d'échanges et de rencontres.

Avril : Pascale de son prénom a été élue pour succéder à Jacqueline Le Brun, présidente de l'association depuis 2005. Souhaitons à la nouvelle présidente, beaucoup de succès dans cette aventure chaleureuse qui dure depuis 22 ans maintenant et dont le seul but est faire connaître et apprécier notre village.

Et ceci n'est pas le poisson d'avril !



Sommaire

| | |
|--|--------|
| Éditorial | Page 1 |
| Le curé Meslier (3ème partie) | Page 2 |
| Les vitraux de l'église d'Aiglemont | Page 3 |
| Cette année là - Aiglemont, village aimable | Page 4 |
| Un peu d'humour - Intérêts et capital - Une fleur rare | Page 5 |
| Recette - Poésie - Agenda | Page 6 |



Le curé Meslier (3^{ème} partie) : le germe de la révolte

C'est dans le secret de son presbytère que Jean Meslier a écrit son testament, destiné aux générations futures et qui constitue un témoignage édifiant sur les conditions de vie du peuple, à la fois sous le joug de la monarchie et de l'église.

Jean Meslier est entré au séminaire pour complaire à ses parents. Dès son arrivée au séminaire de Reims, il assiste à la contestation au sein de l'église et surtout dans

le diocèse de Reims, favorable aux thèses jansénistes. Il découvre également les défauts de la haute noblesse ecclésiastique : manières hautaines, goût pour les richesses, cérémonies grandioses.

Chez ce jeune homme introverti, restant à l'écart des autres, tout juste sorti de son petit village, il semble que ce qu'il observe, permet au terreau qu'il porte peut-être déjà en lui, de se développer.

Il fera partie d'une génération de séminaristes jansénistes, contestataires qui essaïmera dans toutes les campagnes y compris les Ardennes.

A l'évêque Le Tellier (frère de Louvois), succédera en 1710, François de Mailly, jésuite, noble dans toute sa hauteur et son appareil. Très autoritaire, il est bien décidé à remettre de l'ordre dans les régions acquises au jansénisme.

C'est à lui que Jean Meslier aura à faire durant onze années. En particulier lors de l'affaire qui va l'opposer au seigneur d'Etrépy, le sieur de Toully. Antoine de Toully, ayant maltraité des paysans, le curé ne voulut pas le recommander au prône. Le prélat, devant lequel la contestation fut portée, l'y condamna. Le curé monta donc en chaire le dimanche suivant et déclara : « *Voici le sort ordinaire des pauvres curés de campagne. Les archevêques qui sont de grands seigneurs, les méprisent et ne les écoutent pas ; ils n'ont d'oreille que pour la noblesse. Recommandons donc le seigneur de ce lieu. Nous prions Dieu pour Antoine de Toully, qu'il le convertisse et lui fasse la grâce de ne point maltraiter le pauvre et dépouiller l'orphelin* ».

A la suite de cette intervention, une nouvelle plainte est déposée à l'archevêché. Jean Meslier est condamné à une retraite d'un mois au séminaire de Reims.

Nul doute que tout cet environnement ne fait qu'attiser sa rancœur envers la religion et la noblesse dirigeante. Tous les désordres et malheurs qu'il voit le touchent beaucoup. Ils alimentent l'envie d'écrire son « Mémoire » en vue d'arracher de meilleures conditions de vie pour les descendants de ce pauvre peuple opprimé. Sa pensée, elle, divulguée seulement après sa mort aurait plus d'impact qu'un procès en hérésie du temps de son vivant qui mènerait son œuvre à la destruction ou même à l'éteignoir par l'Eglise et le Pouvoir.



Voici ce qu'il écrit dans l'avant-propos de son « Mémoire » : *A plus forte raison, mes chers amis, aurions-nous sujet de blâmer, de haïr et de détester, comme je le fais ici, tous ces ministres, d'erreurs et d'iniquité, qui dominent si tyranniquement sur vous, les uns sur vos consciences, et les autres sur vos corps et sur vos biens ; les ministres de la religion, qui dominent sur vos consciences, étant les plus abuseurs de peuples, et les princes, et autres grands du monde, qui dominent sur vos corps et sur vos biens, étant les plus grands voleurs et les plus grands meurtriers, qui soient sur terre.*

(à suivre)

Source : Jean Meslier par Y. Ancelin, S. Deruette et M. Genin



Double V.C. Fields disait : « Quelqu'un qui n'aime pas les enfants ne peut pas être tout à fait mauvais. » Je ne sais pas si Monsieur Fields a raison. Tout ce que je sais c'est que le bon Dieu l'a puni en lui donnant un prénom de chiottes. C'est bien fait.

Pierre Desproges

Directeur de la publication : P. AVRIL. Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. LE BRUN ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; D. GILLET, N. DECOBERT, X. GILLET.

Siège social et correspondance : ALICIA 7, place de la Mairie 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 04 / 2017. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

Les vitraux de l'église d'Aiglemont

Notre église, modeste par ailleurs est riche d'une histoire, de l'histoire des hommes qui l'ont bâtie. Fuyant les bords d'une Meuse capricieuse pour s'établir là haut, sur la montagne des eaux, ainsi fut Elmont. Un peu plus au sec et de surcroît dans une plus grande sécurité. La chose fut faite au XVI^{ème}. C'était une église fortifiée, avec deux tours en façade à la manière des cathédrales. Elle tint un bon moment. Finalement trop petite et bancal, il fallut en construire une autre. Seule une tour tenait encore debout.

En 1836, il fallut en finir avec les bricolages et faire du neuf. Le résultat est là, sous nos yeux. On fit grand et solennel. On réemploya en partie mobilier et statuaire.

Le campanile avec ses abat-sons, ainsi que les vitraux vinrent plus tard dans le dernier quart du XIX^{ème}.

A cette époque les vitraux étaient d'un classicisme outré et la plupart du temps vus comme exvoto, en l'honneur d'une famille, d'un bienfaiteur ou d'un ancien curé. Deux vitraux de notre église furent fidèles à cette coutume.



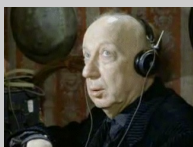
Le premier à gauche honore M. l'Abbé Noiret, il fut curé de notre paroisse pendant quarante et une années, de 1837 à 1878. Son nom est écrit sur le vitrail. Il connut une époque de régimes politiques troublés : Louis-Philippe, la révolution de 48, Napoléon III, la Commune, la guerre de 70 et enfin la III^{ème} République. Cela fait beaucoup pour un seul homme : ses paroissiens lui devaient bien un vitrail. Il se prénommaient Jean-Louis. L'illustration du vitrail fut vite trouvée : Saint Louis alias Louis IX. Mais pas Saint Louis sous son chêne, Saint Louis partant en croisade ... Contre les mécréants. L'implication politico-religieuse est évidente, c'était l'époque.

Le second vitrail à droite honore l'abbé Jean-Baptiste Félix Loupot. Qui est-ce ? A priori, il n'a rien à voir avec Aiglemont. Il est né à Gernelle en 1827 donc pas loin de notre village. Il servit à Sedan, à Reims, fut supérieur du séminaire de Charleville et, in fine, Archiprêtre de Rocroi. Pour ces bons services, il reçut le titre de « Chanoine titulaire de la Cathédrale de Reims » et « Officier de l'académie de Reims ». Il avait d'autres talents dont celui d'historien, qu'on pourrait qualifier de médiéviste. Il écrivit, entre autre, deux « Vie de Saint ... » : La vie d'Hincmar (845/882) archevêque de Reims et la vie de Gerber autrement dit Sylvestre II qui lui, fut le pape de l'an mille après être passé par Reims. C'est

en son honneur que l'on souhaite la Saint Sylvestre. Ce fut néanmoins deux personnes éminentes de leur temps.

Ces vitraux datent de l'abbé Bertrand curé de 1878 à 1918. Ils sont de facture identique, affichent une grande parenté de style et de technique et l'on sait qu'ils ont été fabriqués par les établissements Haussaire de Reims, maison disparue avant 1914.

Si l'on comprend bien les motivations du curé Bertrand pour son prédécesseur on comprend mal sa démarche concernant l'abbé Loupot. Une piste sérieuse existe : L'abbé Loupot était le beau frère d'un certain Alexandre Hyacinthe, qui est l'arrière grand-père d'une personne d'Aiglemont bien connue. On peut supposer que l'abbé Loupot et la famille Alexandre se fréquentaient et par la même occasion, rencontraient le curé Bertrand ... De là à penser, que le curé Bertrand par amitié et admiration pour l'abbé Loupot, personnage remarquable dans le diocèse, eut l'idée de lui dédier un vitrail. Et, pour faire bonne mesure, il honora de la même manière son prédécesseur l'abbé Noiret.



C'est quand on a raison qu'il est difficile de prouver qu'on n'a pas tort.

Pierre Dac

Cette année-là ...

Fin janvier, un très puissant anticyclone s'était installé au sud du Groenland, tandis qu'un autre était présent en Sibérie. L'air arctique s'abattit sur l'Europe, d'abord du Nord et puis de l'Est, avant de s'étendre jusqu'au Sud-Ouest.

Cette année-là, février fut « saisissant ».

L'hiver fut marqué par des températures extrêmement basses dans l'hémisphère Nord, tout particulièrement en Europe occidentale, et fut caractérisé à la fois par des chutes de neige importantes et des records de froid dans de nombreuses régions, notamment en Ardennes.

Cette année-là, il faisait - 28° à Moscou et - 25° à Charleville-Mézières ... - 20 ° à Paris et la Seine fut entièrement gelée.

Le domaine agricole, céréales, vignes, cultures sous châssis sera sinistré à 90 % ; les récoltes anéanties par plus d'un mètre de profondeur de gel du sol ; l'approvisionnement alimentaire rendu impossible.

Cette année-là, les canalisations domestiques éclataient sous les assauts du gel et retombaient en stalactites sur les façades.

Cette année-là, les sans-abris mourraient par dizaines. L'Europe compta environ mille morts. Mais à partir de mi-février on ne pouvait plus creuser le sol pour enterrer les défunts.

Cette année-là, la vague de froid dura plus d'un mois. On a relevé plusieurs mètres de neige au sol sur la quasi totalité du pays et 95 % des fleuves et rivières étaient gelés.

La Meuse ressemblait à une grande patinoire avant que mars ne la voit charrier les glaçons.

C'était l'année 1956



En avril, ne te découvre pas d'un fil

Si l'hiver 1956 fût très rigoureux, les météorologues prévoient que le début de ce mois d'avril le sera tout autant. En effet, les modélisations et prévisions météorologiques font craindre un nouvel épisode hivernal particulièrement violent et rapide avec des températures approchant les - 20 °C. Les jardiniers auront donc tout intérêt à protéger leurs semis printaniers. A titre préventif, la mairie met à disposition des réchauffeurs électriques pour parer à cet événement climatique violent. N'ayant pu les obtenir en grand nombre, seuls les 20 premiers jardiniers qui en feront la demande pourront réserver ces dispositifs afin de protéger les cultures dans les serres. Renseignements et réservation en Mairie.

« Aiglemont, village aimable ... »

Il neige, dans l'aube violacée, la campagne ressemble à une planète inexplorée. Seules les empreintes des premiers pas restent imprimées dans la neige. Une corneille s'envole et brise le silence de son croassement sinistre. A cet instant, le vent emporte des vaguelettes de poudreuse cinglante qui font bruire les tiges séchées du bord des fossés.

Il neige, les enfants sont contents, les parents un peu moins.

A l'heure où les stations prieraient à genoux pour voir tomber le moindre flocon, d'autres fuient les intempéries comme la peste et il faut à cela un responsable....

Les routes ne sont pas déneigées ? Que fait le département ? Le village est confiné ? Mais que fait le maire ? Où sont les ouvriers municipaux ? A quoi servent nos impôts ?

La féerie de l'hiver et la poésie de la neige ne sont plus d'actualité, il faut rouler, marcher, courir toujours plus vite.

Et si on prenait le temps d'admirer ce rayon de soleil qui joue à cache-cache avec un flocon sur une branche de sapin ?

C'est l'hiver, rien d'étonnant à ce qu'il neige ...

Ici nous sommes dans les Ardennes une région du nord de la France où les hivers sont parfois rigoureux.

Il neige, je commence par débayer mon trottoir et éventuellement celui de ma voisine qui ne peut plus le faire [solidarité oblige]. Je cherche parmi mes concitoyens, qui pourrait éventuellement mettre en place un covoiturage [de préférence celui qui a des pneus neige] pour aller travailler.

Je prends ce mal [en est-ce vraiment un ?] en patience en voyant les enfants se réjouir de faire un bonhomme de neige ou de dévaler une pente avec leur luge. J'étais tellement heureux jadis lorsque la neige recouvrait le village.

C'est l'hiver, il neige, tout est normal ...



Un peu de culture : d'où vient la tradition du 1^{er} avril ?

Mais comment donc le 1^{er} avril est-il devenu le jour des blagues potaches et des canulars ? Et qu'est venu faire le poisson dans cette étrange tradition ?

Si l'origine du poisson d'avril est controversée, l'hypothèse la plus courante le fait naître au XVI^{ème} siècle. En 1564, le roi Charles IX a décidé que l'année ne commencerait plus le 1^{er} avril mais le 1^{er} janvier. Ce changement a également décalé les échanges de cadeaux et d'étrennes qui marquaient le passage à la nouvelle année. Pour semer le doute au sujet de la date réelle du nouvel an, certains ont persisté à offrir des présents en avril. Avec le temps, les petits cadeaux d'avril se sont transformés en cadeaux pour rire, en blagues, puis en stratagèmes pour piéger les autres.

Pourquoi le choix du "poisson" ?

Si les farces sont désormais connues sous le nom de "poisson d'avril", cela remonte là encore au XVI^e siècle. Les cadeaux que l'on s'offrait en avril étaient souvent alimentaires. Cette date étant à la fin du Carême, période durant laquelle la consommation de viande est interdite chez les chrétiens, le poisson était le présent le plus fréquent. Lorsque les blagues se développèrent, l'un des pièges les plus courants était l'offrande de faux poissons.

Intérêts et capital



Si vous voulez avoir des intérêts, il faut avoir un capital.

Donc vous avez intérêt à avoir un gros capital, pour avoir beaucoup d'intérêts.

Ensuite vous avez intérêt à bien gérer ces intérêts, pour ne pas être obligé de taper dans votre capital par manque d'intérêts, car plus votre capital baissera, vous aurez de moins en moins d'intérêts. A la fin votre capital aura disparu ainsi que vos intérêts.

Votre seule ressource sera d'aller faire la manche aux portes des Eglises pour reconstituer votre capital. Là aussi vous aurez intérêt à venir avant l'office car les croyants arrivent en ordre dispersé et ne pourront vous ignorer. A la sortie ils se précipitent au bistro dépenser le petit capital, qu'ils ont réussi à escroquer à leurs

bergères. Une fois votre capital reconstitué, si vous voulez vous marier, vous avez intérêt à choisir une épouse économe afin qu'elle ne croque pas votre capital et vos intérêts !

C'est Capital !

Texte écrit par Bernard PEROT

Une fleur rare

Les plus belles fleurs sont celles qui ne sont pas cueillies.

A ce sujet, connaissez-vous la « claudinette » ?

Cette jolie fleur fleurit en forêt dès les premiers rayons de soleil réchauffant la terre à la fin de l'hiver. Son véritable nom : la nivéole de printemps, ce qui signifie « celle qui pousse à travers la neige ». Ça vous rappelle bien sûr une autre fleur bien connue celle-là, la perce-neige, sa proche cousine. Comme cette dernière, elle offre ses ravissantes clochettes blanches ornées d'une tache vert pâle.

Mais alors que la perce-neige est une habituée de nos pelouses qu'elle se plaît à coloniser, la nivéole de printemps est une fleur très rare que l'on ne trouve que dans un coin caché des Ardennes. Elle y fut plantée il y a de nombreux siècles par un moine de la région, appelé Claude, d'où son nom de claudinette.

Si la fleur est restée longtemps ignorée des promeneurs du dimanche, au cours des dernières décennies un engouement soudain pour cette jolie fleur a attiré de trop nombreux cueilleurs et cela a bien failli la faire disparaître. Aussi, dorénavant, elle est une fleur protégée que l'on peut photographier, admirer, mais ne pas cueillir.

Si vous voulez en savoir plus sur cette fleur et les autres fleurs printanières, reportez-vous à la Hulotte, vous savez, le journal le plus lu dans les terriers : n°19 et n° 65.



Recette de cuisine



Vous prenez une casserole ou un faitout de bonne contenance, remplissez le d'une quantité d'eau suffisante mais faites bien attention de ne pas y verser plus d'eau que nécessaire : une casserole de 2 litres ne pourra pas, je dis bien ne pourra pas, contenir 3 litres d'eau.

Poser cette casserole ou ce faitout sur une source de chaleur telle que réchaud à gaz, plaque vitrocéramique ou à induction ; vous pouvez même, si vous en êtes équipé, disposer un récipient nommé chaudron dans un feu à l'âtre et le faire descendre sur la flamme à l'aide d'une crémaillère. Ce procédé, quoique ancien, fonctionne bien, il paraît même que la recette fut inventée par nos ancêtres qui mettaient dans des outres ou des récipients de terre des pierres chauffées à même la flamme.

A un certain moment vous verrez apparaître à la surface de l'eau de petites bulles alors que le liquide sera animé d'un léger frémissement. Au bout de quelques instants, les bulles seront de plus en plus importantes et le mouvement de l'eau deviendra violent. Selon le moyen de cuisson vous aboutirez à ce résultat entre 3 et 10 minutes.

Grâce à cette recette vous aurez la possibilité de faire cuire et bouillir de nombreux aliments : œufs, pâtes, riz, pommes de terre et vous serez fière de constater et de vous vanter que vous avez inventé l'eau chaude.

Les rendez-vous d'ALICIA

Dimanche 8 octobre :

Exposition arts créatifs

Salle polyvalente à 10h00

Samedi 14 octobre :

Escapade à Nancy

LA CUISINE

La cuisine est si calme
En ce matin d'avril
Qu'un reste de grésil
Rend plus dominical.

Le printemps accoudé
Aux vitres, rit de voir
Son reflet dans l'armoire
Soigneusement cirée.

Les chaises se sont tues.
La table se rendort
Sous le poids des laitues
Encore lourdes d'aurore.

Et à peine entend-on,
Horloge familière,
L'humble cœur de ma mère
Qui bat dans la maison.

Maurice Carême

Le corbeau et le renard (en patois ardennais)

Y' avot in jou in corbac
Qu'étaït adjouquie à la tête d'un arb'
Et qui t'nait dans sa bec in fromach'.
Mais y'en avot aco in
Qu'avait rouetté l'fromach de c'verrat là
Et qui s'demandot
Coumma qui f'rot bin pou l'agrepie.
I li dit: "Oh, t'es rudment biauannuit !
T'es les plumes qui sont aussi belles qu'un
rossignol !
Mais ma foi, y'en avait même qui disaient
Qu'tu chantot aussi bin qu'lou.
Ca m'étonnerait mie
Ton père chantot ça si bin
Le corbeau n'se sentot pu d'aise ;
l's'mit à s'trimuchie su l'brinchette
Et n'savot pu qué grimace faire.
Mais coumme pou chantie, faut ouvrie sa bec,
Ouf, v'là fromach qui dévale.
L'aut' lavale aco pu vite.
Et quand il eut fini, i li dit :
"Eb bin, ma vaillant,
J'ma va t'baillie un bon conseil.
Quand y'en arait qui diront
Qu't'es biau et qu'tu chantes bin,
Tu sarais qu'c'est pou s'fout de ti."
"Va j'l'ai bin vu, li dit l'aut,
Mais jamais pu d'ma vie
Ni ti, ni tes pareils à ti
Ne m'raront."
C'qui pouve bin, mes afants,
Qu' les lobeux finiront toujours
De prendre ceusses qui sont assez bêtes
Pou les écoutie.

Top Chef : dans le prochain numéro

Le chat à l'étoutouffer

